



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GENDREL (Bernard), « [Épigraphie] », *Arthur*, GUTTINGUER (Ulric),
SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin), p. 121-123

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4657-3.p.0121](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4657-3.p.0121)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Oui, dût notre œuvre aussi, moins
haute, mais austère,
S'enfanter sans renom, croître dans
le mystère,
Et nous morts, n'obtenir çà et là qu'un
regard...

.....
Ami, ne cessons pas et marchons
jusqu'au terme,
*Tirons tout l'or caché que notre cœur
enférme*¹...
SAINTE-BEUVE, *Consolations*.

Le Seigneur dit à Osée : « Après cela,
néanmoins, je l'attirerai doucement à
moi, je l'amènerai dans la solitude, et
je lui parlerai au cœur². »
La Bible, *Livre d'Osée*.

1 Poème XIX, « À mon ami Boulenger ».

2 Os 2, 16.

À ta gloire, ô mon Dieu, à ta gloire maintenant tout ce qui me reste à dire !

Durant ces dernières années de retraite et de solitude, j'ai été constamment suivi de cette pensée de faire enfin quelque chose pour te glorifier selon mon cœur.

À ta gloire tout ce que contiennent ces pages, méditées, écrites dans le silence des bois, en face des magnifiques spectacles de l'Océan, dans les loisirs paisibles des travaux rustiques ! À ta gloire ces paroles que j'ai tant de fois relues les matins des dimanches, dans l'humble chambre de cette petite ville où tous les calvaires sont encore debout et salués ! À ta gloire ces récits que je m'efforçais de rendre purs et touchants, en attendant l'heure des offices ; ces méditations tant de fois revues, lorsque les cloches, vibrant dans un air pur et par de beaux soleils, m'appelaient à mon banc de l'église et en face de ton autel, ô Seigneur, ô mon Dieu !

À ta gloire ces dernières pages de ma vie écrites enfin sous ton inspiration !

Ne permets pas qu'elles périclitent entre les mains de ceux qui les trouveront ; ne permets pas qu'elles soient inutiles et tout à fait inconnues de ceux qui t'aiment et qui te servent.

Accepte-les comme une prière, et laisse-moi pour espérance qu'elles pourront ramener seulement une âme triste et égarée à l'entrée de la voie qui conduit à toi.